

Jean-Claude et Geneviève Antakli

Itinéraire de Myrna Nazzour en France



Editions du Parvis
1648 Hauteville / Suisse

Nice (première étape)

Nous sommes le 21 octobre 2015. Myrna et Nicolas arrivent à Nice après un long voyage. Ils sont partis de Damas à une heure ce mercredi matin, en taxi jusqu'à Beyrouth, pour prendre l'avion de Paris, avec une correspondance pour Nice. Quinze heures de voyage! Mais rien ne transparait dans leur sourire.

La première conférence a lieu le vendredi 23 octobre dans l'église Saint-Pierre de l'Ariane du diocèse de Nice. Une belle église, ouverte, largement ouverte sur le quartier «difficile» disent les uns, chaleureux vivent les autres, au nord, bien au nord de la Promenade des Anglais...

«Une chapelle, une église et cinq mosquées, 28 000 personnes, 38 ethnies différentes, vous vous rendez compte? Et voilà, je suis leur curé, le Père Patrick Bruzonne: bonjour mes amis, soyez les bienvenus!»

Myrna est surprise et regarde autour d'elle, mais le sourire d'enfant du Père Patrick, son accolade fraternelle, la détendent immédiatement. Myrna et Nicolas disparaissent avec lui, suivis d'une quinzaine de jeunes, pour un tour du propriétaire.

Vient pour nous, le temps d'installation, les micros, les câbles, les baffles, les chaises... Alors que l'église se remplit.

Le Père Patrick: «Myrna, maintenant que tu as vu notre épicerie solidaire, regarde les panneaux sur le mur. Nous avons créé le *MIR*, un mouvement interreligieux. Ce mot veut dire «Paix» en serbo-croate, *Mir*, c'est la Paix de Dieu dans le ciel du monde.

Cette association vient en aide à 500 familles régulièrement. Nous servons des repas, et distribuons la soupe aux SDF à Nice tous les jours, grâce au soutien du prince Albert de Monaco et du diocèse de Nice. Les pauvres aident les plus pauvres...

C'est l'heure de la messe. Le Père Patrick est rayonnant, détendu: «Pourrais-je te demander, Myrna, de venir à l'Ariane tous les vendredis soirs... pour, comme aujourd'hui, remplir notre église, et honorer Jésus... Je remercie le ciel qui nous a réunis tous ici, pour prier les uns avec les autres, les uns pour les autres. Myrna est comme vous tous mes amis, mais le Seigneur lui a parlé, et ce soir elle est là, pour vous transmettre ce qu'Il a à nous dire.»

Une messe simple, fervente, émouvante avant un repas partagé, très joyeux, au milieu de tous ces jeunes appliqués à bien faire. Une visite de l'imam très courtoise, juste avant la conférence en deux parties, introduites chacune par un documentaire sur les événements de Soufanieh (manifestations, écoulements d'huile, extases, messages de la Vierge et du Christ, stigmatisations) et sur la détresse du peuple syrien en ces jours si difficiles...

Myrna est très claire, très directe:

«Si vous êtes venus ici, ce soir, si nombreux pour chercher un miracle, il en est un que vous pouvez vivre tous les jours, c'est celui de la consécration du pain et du vin en corps et sang de Jésus-Christ.»

«Si vous êtes venus voir des signes à travers Myrna, votre présence n'a pas beaucoup de sens, car le plus grand signe et le plus grand des miracles, est la Résurrection du Christ.»

«Si vous êtes là pour voir Myrna, je ne suis qu'un facteur venu vous apporter des messages, qui en réalité ne sont que des invitations. Les événements qui ont eu lieu à Soufanieh, nous ramènent tous à l'Évangile et au cœur de l'Église, donc à l'essentiel.»

Et elle entreprend de raconter son vécu, banal, une enfance en familiarité avec la foi, mais sans ardeur particulière. Son mariage à 18 ans avec Nicolas, plus âgé qu'elle, passionné par la vie. Là où ses parents étaient réservés, Myrna y voit aujourd'hui la volonté de Dieu, d'unir une catholique et un orthodoxe.

L'installation du jeune couple dans la famille à Soufanieh, le quartier chrétien de Damas où grâce à la maman de Nicolas très pieuse, Myrna va pratiquer réellement sa foi, sans souci des moqueries de son époux.

Et après six mois de mariage seulement, le premier événement marquant, sur la sœur de Nicolas (Leila) malade et alitée, soulagée par l'imposition des mains de Myrna, adoucies par une exsudation inexplicable d'huile (le lundi 22 novembre 1982).

Elle s'en ouvre à Nicolas... (Il ne lui a jamais parlé de sa relation avec Dieu)... qui s'étonne et lui demande d'être discrète. Mais cela se renouvelle au chevet de sa maman, handicapée et immobilisée sur une planche en ce 25 novembre, trois jours après. Et enfin, le 27 novembre (anniversaire des apparitions de la Vierge à Catherine Labouré, rue du Bac à Paris), l'écoulement d'huile odorante d'une petite image de la Vierge à l'Enfant, reproduction de la célèbre icône de «La Vierge de Kazan»...

L'exsudation s'accompagne d'une voix que Myrna entend distinctement: «N'aie pas peur, ma fille Marie, Je suis avec toi, ouvre les portes et ne prive personne de ma vue, et allume-moi une bougie.»

Les manifestations se succèdent, les messages des apparitions complétés par ceux des extases, dont la longueur varie, confiés en arabe littéraire, ou dialectal (ceux de la Vierge), messages auxquels, Myrna l'avoue, elle ne comprend rien parfois, ou bien qui s'éclaireront plus tard en fonction des événements.

Elle insiste sur les dates des stigmatisations, la première le 25 novembre 1983, un an après la guérison de sa maman, puis cinq fois ensuite le Jeudi saint, des années où selon les calendriers liturgiques, catholiques et orthodoxes fêtent ensemble Pâques (1984-1987-1990-2001-2004). Cela n'eut lieu qu'à Soufanieh devant un public varié, et des religieux et médecins de tous pays à partir de 1987.

Les premières questions dans cette église d'Ariane, reflétaient l'émotion de tous les paroissiens.

Mais comment avez-vous fait pour supporter tout cela pendant trente-trois ans?

Myrna: Au début, j'étais effrayée mais le Père Maalouli et le Père Zahlaoui m'ont aidée, notamment à mettre du sens sur ce qui m'arrivait. A la première apparition de la Vierge, comme je vous l'ai expliqué... je me suis enfuie. Je me souviens des mots du Père Elias: «Myrna, la sainte Vierge est une maman, et une maman ne fait pas peur... Elle a dû te voir effrayée, mais si Elle a quelque chose à nous dire, Elle reviendra et tu dois t'y préparer.»

Et je me suis préparée, par la prière. Quand Elle est revenue, trois jours après, je n'ai pas attendu qu'Elle me pousse trois fois dans le dos. Tout de suite je suis montée sur la terrasse où j'avais vu sa silhouette lumineuse... accompagnée par ceux qui étaient dans la maison. Je pensais que tous comme moi, allaient pouvoir la voir. Et en fait j'étais la seule à la voir. Pour les stigmates qui sont très douloureux¹, je me souviens que le plus pénible c'était d'imaginer que j'étais exposée aux regards suspicieux, mais la souffrance je l'ai acceptée en communion avec Jésus.

1. J'ai accepté la souffrance en communion avec Jésus. Je me souviens que le plus pénible, c'était d'imaginer que j'étais exposé aux regards suspicieux.

Vous avez donc vécu la Passion du Christ? demande une paroissienne.

J'ai assisté, et j'ai partagé un moment, les souffrances que le Seigneur a acceptées pour nous sauver.

Pensez-vous que le Seigneur et la Vierge vous aient préparée à une telle mission, qu'Il vous aient choisie?

Préparée? Non! Comme j'ai eu l'occasion de le dire, je ne savais que le «Notre Père» et le «Je vous salue». Je m'étonne encore et me demande pourquoi moi? Mais en fait, le Seigneur a choisi une jeune femme mariée, donc notre couple, Nicolas et moi, et depuis trente-trois ans Nicolas est à côté de moi. Et comme vous le savez de nombreux messages s'adressent à la famille, appellent à l'unité de la famille. La Vierge m'a rassurée en 1983: «Je ne suis pas venue pour séparer. Ta vie conjugale restera comme elle est» Et le Seigneur a ajouté: «Vis ta vie douce et tranquille...»

La Sainte Vierge ou Jésus ont parfois demandé à ceux qu'ils visitaient d'accepter ou non la mission qu'ils leur préparaient. Etait-ce le cas pour vous?

Non, cela n'a pas été le cas. Le Seigneur m'a dit: «Ne choisis pas ta route, car c'est Moi qui te l'ai tracée.» Je peux dire que le Seigneur a fait irruption dans ma vie, mais Il m'a demandé de prier pour que la volonté de Dieu s'accomplisse en moi.

Comment avez-vous vécu cette rencontre face à face avec le Seigneur?

Je n'ai jamais vu le Seigneur face à face. A la fête de l'Ascension lors de son premier message en 1984, je n'ai vu d'abord qu'une Lumière très forte sur laquelle se découpait le profil d'une personne. Un corps incrusté dans la Lumière éblouissante.

Entendez-vous une voix ou une locution intérieure?

Non j'entends une voix, et cette voix et cette Lumière me donnent envie chaque fois de ne plus revenir sur terre.

Pendant combien de temps supportez-vous les stigmates? Et les extases!

Cela dure environ de 2 à 3 heures. Les extases durent de cinq minutes à un peu plus d'une heure, et certaines ont eu lieu ailleurs qu'à Damas en Syrie, au Liban, en Belgique et aux USA.

Aviez-vous eu connaissance de ce qui allait se passer en Syrie?

Certains messages le laissent présager, mais ce sont les événements qui nous ont permis de les interpréter. Par exemple en 1990, Marie dit: «*Priez pour la paix, et surtout en Orient, car vous êtes tous frères dans le Christ*», et en 2001 Jésus parle aussi: «*d'un monde séduit par le matérialisme, la sensualité et les célébrités, au point qu'il en a perdu ses valeurs*». Il nous dit: «*Des jours difficiles vous attendent...*»

Avez-vous eu l'occasion de parler de tous ces événements avec le Saint-Père? Que lui avez-vous dit?

Oui bien sûr, j'ai rencontré saint Jean Paul II à Rome. Je lui ai transmis le message essentiel: «**Vous, vous apprendrez aux générations les mots d'unité, d'amour et de foi.**» L'unité en soi, l'unité dans la famille, l'unité dans l'Eglise. Les messages sont au cœur de tout ce qui s'est passé à Soufanieh. Ils ont suscité et soutenu la prière qui n'a jamais cessé depuis trente-trois ans. Nous prions chaque jour et comme la Vierge l'a demandé nous accueillons les pèlerins quotidiennement.

Au moment où commence le deuxième diaporama évoquant la tragédie syrienne, Myrna et Nicolas qui le découvrent se mettent à pleurer. C'est un hommage à ces peuples d'Orient déchirés par la guerre, jetés sur les routes, et qui aspirent à

la paix et à l'unité retrouvées. Un moment très douloureux que Myrna clôt en rappelant le dernier message du Christ à Pâques 2014: «Les blessures qui ont saigné sur cette terre, sont celles-là mêmes qui sont dans mon corps. Car l'auteur et la cause sont les mêmes. Mais soyez assurés que leur sort, est le sort même de Judas.» L'assistance est silencieuse, interpellée par la force contenue dans les paroles du Christ comparant les souffrances de sa Passion à celles de la Syrie. Une voix dit: «C'est très fort et très dur à la fois!»

Table des matières

Nice (première étape).....	5
Antibes–Juan-les-Pins (2 ^e étape).....	12
Sanctuaire de Valcluse (3 ^e étape)	18
Saint-Honorat (4 ^e étape)	32
L’Aveyron, 19 ans plus tard! (5 ^e étape)	35
L’Albigeois (6 ^e étape)	40
Peu de personnes avant ce soir, connaissaient mon histoire!	46
Julos – Notre-Dame de Lourdes (7 ^e étape): chez le Père Joseph Besnier, l’ami de Soufanieh	52
Bordeaux (8 ^e étape)	55
Retour en Aveyron avant Paris! (9 ^e étape)	65
Paris (10 ^e et dernière étape).....	68
Et maintenant?	71
33 ^e anniversaire de Soufanieh.....	73
Ne permettez pas qu’on crucifie votre liberté, votre volonté et votre foi en cet Orient.....	79
«Les Mots des autres» à travers Myrna et le Frère Toufic.....	85
Prémices de l’Apocalypse (1).....	96
Prémices de l’Apocalypse (2).....	101

Prémices de l'Apocalypse (3).....	107
Prémices de l'Apocalypse (4).....	115
Prémices de l'Apocalypse (5).....	122
Messages de Jésus et de Marie à Myrna Nazzour à Soufanieh (Damas), Syrie.....	135